



Matilda

de Danny DeVito

Fiche technique

USA - 1997 - 1h33

Couleur

Réalisateur :

Danny DeVito

Scénario :

Nicholas Kazan

Robin Swicord

d'après le roman de Roald Dahl

Musique :

David Newman



Rhea Perlman (la mère), Mara Wilson (Matilda) Danny DeVito (son père)

Interprètes :

Mara Wilson

(Matilda)

Danny DeVito

(son père)

Rhéal Perlman

(sa mère)

Embeth Davidtz

(Miss Honey)

Pam Ferris

(la directrice)

Paul Reubens

(le détective)

Résumé

C'est la magique aventure d'une petite fille prodigieuse et incomprise. A force de ténacité et d'ingénuité, elle triomphe de la bêtise et de la brutalité des adultes qui l'entourent.

Quand elle parvient à obtenir son droit à exister, apprendre, être aimée, elle reprend normalement sa place d'enfant : petite personne, parmi les grandes...

Critique

La fée qui s'est penchée sur le berceau de Matilda devait être une géniale étourdie : comment expliquer sinon la naissance de cette gamine géniale dans une famille aussi catastrophique ? Entre une mère abrutie de télé et de jeux de hasard, un père spécialisé en escroqueries minables (Danny DeVito, irrésistiblement affreux) et un frère bête comme un chou élevé au pop-corn, Matilda est une enfant extraordinaire, un de ces mystères qui défie toutes les lois de la génétique, une petite Einstein qui, à cinq ans, a déjà dévoré les grands classiques de la littérature...

L E F R A N C E

www.abc-lefrance.com

Difficile de faire comprendre à ses parents qu'elle aimerait bien un jour aller à l'école, découvrir le monde, se faire des amis. Un jour pourtant, le terrible papa de Matilda a une idée géniale pour mater un peu cette enfant indigne. Elle veut aller à l'école, la maligne ? Qu'à cela ne tienne ! Elle ira faire un tour dans l'établissement de Miss Agatha Trunchbull, une forte femme de caractère à qui il vient justement de vendre une voiture d'occasion toute traficotée. Matilda est heureuse comme tout : chouette, chouette, elle va enfin pouvoir apprendre et s'amuser !

Malheureusement pour elle, l'école ressemble plus à une prison qu'à un centre d'éveil et la directrice s'avère être une redoutable ogresse. La petite futée va échafauder quelques plans géniaux pour donner une bonne leçon à cette nazillon-ne de l'éducation...

La Gazette Utopia n°175

«Famille, je vous aime bien, mais il ne faudrait tout de même pas exagérer !» Telle pourrait être la devise de Matilda, 10 ans. Voyez plutôt : sa mère passe son temps devant les jeux débiles de la télé. Son père vend de vieilles voitures maquillées. Et son lourdeau de frère semble parti pour faire un héritier copie conforme. Le refuge de Matilda, ce sont les livres. Mais personne, autour d'elle, n'a remarqué qu'elle était surdouée. A l'âge des couches-culottes, elle gravait déjà son nom dans sa bouillie renversée. Elle n'est pas méchante, Matilda, mais le jour où elle se découvre, en plus, des pouvoirs paranormaux, elle décide de donner une bonne leçon à tous ces médiocres...

Et c'est réjouissant ! Chacun en prend pour son grade : téléphages abrutis, magouilleurs malhonnêtes, détectives indiscrets... Le pompon, c'est la correction que reçoit une monstrueuse directrice d'école, adepte des arts martiaux, et qui hait les enfants.

Danny DeVito (**Balance maman hors du train, La guerre des Rose**) adore «l'hénaurmité». Ici, tout en composant un père-affreux jojo, il orchestre avec brio cette farce matinée de cartoon (les couleurs vives évoquent **Les Simpson**) et de conte de fées moderne (la maison de la directrice est filmée comme l'ancre d'un ogre). Les enfants, qui ont fait de la nouvelle de Roald Dahl un best-seller des livres pour la jeunesse, se régaleront. Mieux : ils pourront sortir papa et maman, qui devraient s'amuser autant qu'eux !

Bernard Génin

Télérama n°2465 - 9 Avril 1997

Le thème semble n'être appétissant que pour les amateurs de «films pour enfants» : la petite Matilda, malheureuse en famille et à l'école, se découvre des pouvoirs magiques. Ce conte de fées moderne offre la bonne surprise de plaire aux enfants, d'être fait pour eux, certes, mais d'éviter le gnan-gnan qui accompagne trop souvent les productions du type disneyien. Les recettes qu'utilise Danny DeVito sont celles du dessin animé à la Tex Avery : les personnages s'y font des choses affreuses, sans trop se blesser; mais il sait également lorgner du côté de **Jurassic Park** (l'enfant et la jeune instit pourchassés par «le monstre» dans la maison), voire même - mais j'exagère un peu - de **Zéro de conduite**. Dans l'ensemble, les parents sont odieux, les maîtres aussi, et il est très bien de s'empiffrer de gâteau au chocolat.

Des esprits chagrins proposeront une interprétation psychanalytique : après avoir annulé la tentation sadomasochiste, les deux jeunes femmes pourront vivre affectueusement ensemble. Mais tout conte de fées, on le sait, se prête à ce jeu...

On pourra reprocher à DeVito de limiter son imagination à certains domaines, et les «exploits» de Matilda nous laissent

un peu sur notre faim (pour ne pas évoquer bien sûr le grand **Roger Rabbit**, un film moyen comme **Jumanji**, par exemple, utilisait plus les ressources du merveilleux). Mais les créations grotesques de DeVito lui-même, de Rhea Perlman (la mère) et d'Embeth Davidtz (le «monstre») méritent le détour.

Paul-Louis Thirard

Positif n°436 - Juin 1997

Le réalisateur

Danny DeVito se consacre depuis plusieurs années à la réalisation. Outre les courts métrages **Minestrone** et **Sound sleeper** (écrits et produits avec sa femme Rhea Perlman), **The ratings game** (pour le réseau câblé) et les moyens métrages **What a lovely way to spend an evening** et **The selling of Vince Angelo**, il a mis en scène trois épisodes de **Taxi**, le pilote de **Mary**, pour la fantaisiste Mary Tyler Moore, et l'épisode inaugural de la série fantastique de Steven Spielberg **Amazing stories**. En 1987, il débuta dans le long métrage avec la comédie burlesque **Balance maman hors du train**.

Filmographie

Balance maman hors du train	1987
La guerre des Rose	1989
Hoffa	1992
Matilda	1997